

Actes du XXII^e Congrès
International de Linguistique
et de Philologie Romanes

Bruxelles, 23–29 juillet 1998

Publiés par Annick Englebert, Michel Pierrard,
Laurence Rosier et Dan Van Raemdonck

Volume IV

Des mots aux dictionnaires

Travaux de la section

«Lexicologie, lexicographie, onomastique, toponymie»

Table ronde

«Les langues de spécialité : mythe ou réalité»

Tübingen 2000

Max Niemeyer Verlag



dos usuários da língua é bem modesto. Julgo que a razão seria a enorme limitação da memória humana. Como já afirmou J. REY-DEBOVE (1970 : 4) o usuário médio domina uns 20.000 vocábulos do idioma, incluindo-se nesse total o vocabulário ativo e passivo. Enfim, gostaria de registrar aqui conclusão de outra pesquisa lexicostatística que conclui recentemente. Reformulei o corpus e acrescentei um subcorpus de língua falada. Como seria de esperar a língua oral registrou um vocabulário infinitamente mais modesto do que todos os subcorpora de língua escrita.

Referências bibliográficas

- BÜHLER, K. (1961²) : *Teoría del lenguaje*, Madrid, Revista de Occidente.
- DUNCAN, J. (1972) : *A Frequency Dictionary of Portuguese*, Words. Ph.D. Dissertation, Stanford, Stanford University.
- JUILLAND, A. / CHANG-RODRIGUEZ, E. (1964) : *A Frequency Dictionary of Spanish Words*, Haia, Mouton.
- JUILLAND, A. / EDWARDS, M.H. / JUILLAND, I. (1965, *A Frequency Dictionary of Rumanian Words*, Haia, Mouton.
- JUILLAND, A. / BRODIN, D. / DAVIDOVITCH. (1971) : *A Frequency Dictionary of French Words*, Haia, Mouton.
- JUILLAND, A. / TRAVESSA, V. (1973) : *A Frequency Dictionary of Italian Words*. Haia, Mouton, 1973.
- MOLINO, J. et alii (1982) : « Le Nom Propre », in : *Langages*. 66, Paris, Didier/Larousse.
- REY-DEBOVE, J. et alii (1970) : « Le domaine du dictionnaire », in : *Langages*. 19, sept. 1970, 3-34.
- RICHMAN, B. et alii (1971) : *The American Heritage Word Frequency Book*, New York, Boston American Publishing/ Houghton Mifflin.

Andreas BLANK (Marburg, Allemagne)
Paul GÉVAUDAN / Peter KOCH (Tübingen, Allemagne)

Onomasiologie, sémasiologie et l'étymologie des langues romanes : esquisse d'un projet

1. Étymologie, onomasiologie et linguistique cognitive

Tout en indiquant les changements phonétiques et morphologiques qu'un mot a subis au cours de son histoire, les dictionnaires étymologiques des langues romanes négligent souvent la description de son évolution sémantique et se bornent plus ou moins à une liste de ses différentes significations. On constate notamment l'absence d'une « généalogie » sémantique raisonnée des mots et une certaine pauvreté des informations concernant les types de changements sémantiques survenus, les différents types sémantiques de la formation des mots etc. : ce n'est que de façon sporadique que l'on trouve des indications comme « par métaphore », « par analogie » etc. Cette situation est partiellement due aux origines néo-grammairiennes des auteurs de la plupart de ces dictionnaires (notamment ceux du REW et du FEW), mais surtout aux deux raisons suivantes :

- 1) Au manque d'une théorie cohérente du changement sémantique susceptible d'être appliquée en lexicographie diachronique.
- 2) À la difficulté de décrire minutieusement toutes les ramifications sémantiques qu'un étymon (latin ou autre) a pu prendre au cours des siècles dans plusieurs langues ou dialectes.

1.1.

Pour ce qui est du premier point, nous croyons avoir développé, pendant les dernières années, les fondements théoriques convenables (cf. p.ex. BLANK 1995, 1996, 1997, 1998, sous presse a, sous presse b, sous presse c, sous presse d ; KOCH 1991, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, sous presse a, sous presse b).

1.2.

Quant au deuxième point, les inconvénients d'une approche sémasiologique pour la description sémantique sont évidents, surtout quand on pratique la lemmatisation par étymon. Nous suggérons donc un renversement de perspective en choisissant un point de départ onomasiologique, comme l'a adopté Henri VERNAY dans son *Dictionnaire onomasiologique des Langues Romanes* (1988-). Or, VERNAY s'intéresse exclusivement aux dénominations actuelles indiquant les étymons entre parenthèses, mais sans commenter leur développement. L'entreprise de VERNAY, par ailleurs tout à fait remarquable, n'est donc pas un dictionnaire étymologique au sens propre.

S'il faut constater que la lexicographie onomasiologique préfère l'approche synchronique (cf. aussi DORNSEIFF, 1954 ; HALLIG / WARTBURG, 1963), la combinaison des perspectives onomasiologique et étymologique est cependant la base méthodologique

de la plupart des études spécialisées en la matière, depuis les recherches de ZAUNER (1902) sur les mots du corps dans les langues romanes, en passant par GILLIÉRON/ROQUES (1912) ou WAGNER (1930) jusqu'à SÖLL (1967). Le prototype du dictionnaire onomasiologique et étymologique fut publié en 1949 par C.D. BUCK : le *Dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages*. Pour quelques 1500 concepts, BUCK donne les expressions correspondantes dans 31 langues indo-européennes anciennes et modernes ainsi que leur étymologie. À l'encontre de l'étymologie traditionnelle, il s'agit donc d'une approche nettement sémantique, et, par rapport à MEYER-LÜBKE, le dictionnaire de BUCK donne des informations sémantiques plus détaillées ; mais du point de vue lexicologique ses outils théoriques restent provisoires.

1.3.

Première conclusion : l'onomasiologie est une branche plutôt traditionnelle de la Romanistique et – disons-le – un peu démodée. Quel intérêt peuvent donc avoir, de nos jours, des études onomasiologiques et quel pourrait être l'objectif d'un dictionnaire étymologique et onomasiologique ?

Ces dernières années, la linguistique cognitive d'origine américaine nous a appris – et par rapport au gestaltisme, elle nous a en grande partie réappris – que, hormis certaines contingences et certains aléas imprévisibles, notre conception du monde suit des principes fondamentaux que reflètent, indépendamment les unes des autres, toutes les langues humaines. Que l'on pense à la structure « prototypique » des catégories conceptuelles, aux « projections » conceptuelles qu'impliquent les métaphores, aux « frames » et aux « scénarios » en tant que regroupements conceptuels d'éléments contigus, aux effets figure-fond, etc.¹

Il est bien évident que les reflets de ces constantes conceptuelles (et perceptuelles) se manifestent dans les langues historiques. Or, si un concept donné se trouve exprimé par *la même voie sémantique*, indépendamment dans plusieurs langues ou à plusieurs reprises dans l'histoire d'une même langue, l'hypothèse que cette voie sémantique représente une conceptualisation fondamentale gagne beaucoup en solidité empirique. Bien entendu, seule l'analyse d'un assez grand échantillon de langues non-apparentées peut assurer la validité des résultats. Nous signalons qu'une étude tout à fait exemplaire qui anticipe parfaitement cette idée a été présentée dès 1949 par l'éminent linguiste Carlo TAGLIAVINI dans un article où il analyse le concept PUPILLE dans plus de cent langues, notamment de provenance camito-sémitique et africaine (cf. TAGLIAVINI, 1983).

¹ Pour une vue d'ensemble des différents courants de la linguistique cognitive – cf. KLEIBER (1990), TAYLOR (1995), BLANK (sous presse a). Les implications sémiotiques de la sémantique du prototype sont examinées, d'un œil critique, dans KOCH (1996a) et (1996b). Pour une application à la diachronie, cf. KOCH (1997), (sous presse a) ; BLANK (1998).

2. DECOLAR : Onomasiologie, étymologie et cognition

2.1.

Sous les auspices de la linguistique cognitive, la combinaison de la perspective onomasiologique avec les informations que nous fournissons malgré tout les dictionnaires étymologiques est tout à fait prometteuse pour mieux comprendre comment nos mots ont évolué sémantiquement. C'est cette idée qui a inspiré un projet de recherche appelé DECOLAR (*Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes*), installé depuis novembre 1997 à l'université de Tübingen et dirigé par Andreas BLANK et Peter KOCH. Le projet profite du soutien financier de la Fédération de Recherche Allemande (DFG).

Les analyses du DECOLAR s'étendent sur 14 idiomes romans dans lesquels nous cherchons la dénomination la plus commune (ou les dénominations les plus communes) désignant un concept donné. Nous avons choisi :

- les six langues nationales disposant d'une norme standard : catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain ;
- les trois idiomes rhéto-romans : l'engadinois (de préférence le puter), le frioulan et le ladin (sous forme de la variété de Mareo) ;
- les deux dialectes sardes principaux : le logoudorien et le campidanais ;
- le galicien ;
- l'occitan, de préférence la variété languedocienne ;
- l'ancien français, étant considéré comme langue romane de plein droit vu ses fortes divergences lexicales par rapport au français moderne.

Nous regrettons de ne pouvoir intégrer de façon systématique les dialectes, les niveaux de langues et les registres, dont l'analyse serait certainement très intéressante. Si nous avons décidé de les exclure c'est parce qu'ils présentent un champ trop vaste de sorte que les aléas de la documentation lexicographique risqueraient de fausser les résultats : la documentation est très riche en français et en italien ainsi qu'en sarde, mais plus pauvre quant aux autres idiomes. On observe d'ailleurs que certaines stratégies de dénomination sont très fréquentes au niveau des variations substandard, mais qu'elles n'atteignent que rarement le niveau de la norme ou le niveau d'un dialecte supralocal, comme p.ex.

[1] fr. arg. *citron*, *cafetière* 'tête', gal. fam. *nacho* 'nez' (de *nacho* 'aplati'), it. gergo *tromba* 'oreille' (de *tromba* 'trompette')

2.2.

Par rapport au grand projet onomasiologique de Henry VERNAY, nous avons donc choisi une approche nettement diachronique dont l'intérêt principal est la découverte des sources conceptuelles et des « itinéraires sémantiques » des dénominations des concepts analysés. Étant donné que l'établissement d'une « diachronie raisonnée » de chaque concept prend beaucoup de temps et que nos fonds sont fortement limités, notre réseau conceptuel sera beaucoup moins ambitieux que celui de VERNAY. En bons cognitivistes, nous avons commencé par l'analyse des concepts désignant le CORPS HUMAIN, ses FONCTIONS et ses QUALITÉS, ainsi que la PERCEPTION SENSUELLE, INTELLECTUELLE et ÉMOTIONNELLE.

sans toutefois entrer trop dans les taxonomies spécialisées de la biologie et de la psychologie. Le réseau conceptuel est marqué par l'expérience immédiate du locuteur non-spécialisé.

Ainsi, les concepts systématiquement analysés du domaine de la JAMBE seront les suivants :

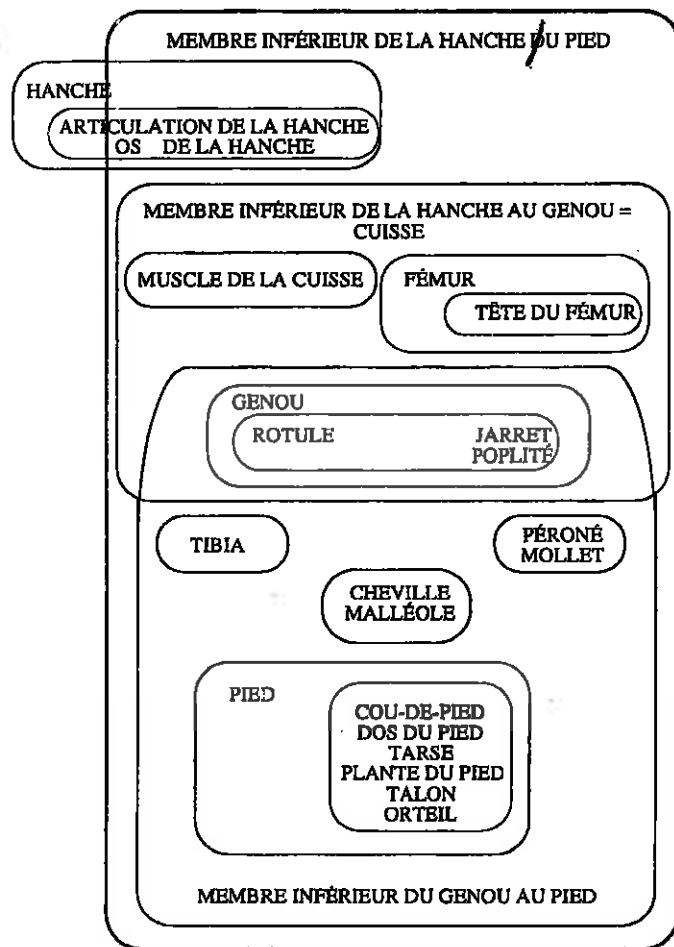


Figure 1 : La JAMBE et ses parties

On reconnaît facilement que le principe associatif qui structure ce domaine est celui de la contiguïté (cf. KOCH, sous presse a) : la JAMBE est conçue comme un »frame« ou domaine cognitif (cf. MINSKY, 1975 ; FILLMORE, 1975 ou SCHANK/ABELSON, 1977), divisé en sous-domaines. On voit ici les deux grands sous-domaines du MEMBRE INFÉRIEUR DE LA HANCHE AU GENOU et du MEMBRE INFÉRIEUR DU GENOU AU PIED. Le MEMBRE INFÉRIEUR DU GENOU AU PIED est divisé à son tour en PIED, CHEVILLE, TIBIA, MOLLET et GENOU (ce dernier se trouvant plutôt à cheval entre les deux sous-domaines principaux de la JAMBE) ; etc. etc.

2.3.

Le cœur de notre travail est constitué par l'établissement de l'étymologie des dénominations, où nous prenons soin d'élaborer de façon détaillée les différentes étapes du changement lexical et de préciser les changements qui se sont produits (à moins qu'il ne s'agisse tout simplement de la continuation du mot latin) : emprunt /vs/ évolution autochtone, à savoir – selon le cas – type de changement sémantique, type sémantique de formation de mot, de conversion, de croisement, de phraséologisme etc.

L'intérêt principal de notre dictionnaire ne consiste donc pas dans l'établissement de nouvelles étymologies : notre intention est plutôt de donner une nouvelle structure à la richesse des données étymologiques dont nous pouvons profiter grâce aux travaux de nos prédécesseurs cités plus haut et en appliquant les modèles du changement lexical que nous avons développés récemment.

Mais la perspective onomasiologique nous ouvre aussi une approche des données que les dictionnaires étymologiques de type sémasiologique n'offrent pas : partant du concept-cible nous réunissons tous les étymons et toutes les formes modernes, « sautant » pour ainsi dire la barrière que l'alphabet impose à la sémantique et permettant ainsi une vue globale, une vraie « synopse » des moyens formels et des voies sémantiques qu'ont choisis nos idiomes pour exprimer un concept donné. Nous voulons donc découvrir les principes de conceptualisation dominants qui se rencontrent dans les différentes réalisations linguistiques d'un concept au cours de l'histoire dans les 14 idiomes analysés. Évidemment, l'échantillon restreint de 14 idiomes romans ne permet pas d'en abstraire des types de conceptualisation plus ou moins universels. Une vraie typologie sémantique demanderait un choix de langues beaucoup plus vaste mais, comme dans d'autres domaines, la romanistique est bien placée pour développer le modèle à suivre.

Le grand avantage d'une approche onomasiologique et de la structure ouverte d'une banque de données informatisée permettra des extensions dans deux directions :

- 1) il sera toujours possible d'élargir le réseau conceptuel dans quelque direction que ce soit ;
- 2) nous pourrons analyser plus tard d'autres langues pour confirmer, préciser ou bien rejeter les résultats obtenus sur la base du corpus roman.²

Il va sans dire que le DECOLAR, lorsqu'il aura atteint la complexité souhaitée, sera publié sur CD-Rom (et sur un site Internet) et permettra une approche multiple, ex. du concept aux dénominations et à leur histoire, de l'étymon aux formes modernes, d'un mot moderne à l'étymon ; mais l'utilisateur pourra aussi, *ex.*, regrouper toutes les métaphores survenues dans un champ conceptuel donné.

² Un projet parallèle qui applique l'expérience du DECOLAR à un échantillon de langues plus larges et non-apparentées est prévu au sein d'un centre de recherches interdisciplinaires (SFB) à l'université de Tübingen.

3. Illustration

3.1.

Le premier résultat d'une entreprise qui s'intéresse surtout au changement lexical est bien sûr qu'il y a des cas où, pendant deux mille ans, aucune modification ou très peu de modifications lexico-sémantiques ne surviennent, comme dans l'exemple suivant qui sert cependant à illustrer notre présentation du matériel :

⊕ concept-cible _i	PIED 'partie inférieure articulée à l'extrémité de la jambe'
☞ forme-cible _i	ca/ peu, engd. pè, esp. pic, fr. pied, frioul. pit, gal. pé, it. piede, lad. pé, occ. pè, pt. pé, sd. pède, pâ, pèi
⊗ procédé _i	CONTINUATION
⊕ forme-source _i	it. pes
⊞ concept-source _i	PIED
= ⊕ concept-cible _{i-1}	
☞ forme-cible _{i-1}	lat. peciolus
⊗ procédé _{i-1}	DER VAR
⊕ forme-source _{i-1}	it. pes
⊞ concept-source _{i-1}	PIED

Tableau 11 : Le concept-cible PIED

Tout en haut, ⊕ le concept-cible_i, c'est-à-dire le concept de départ de notre recherche onomasiologique, accompagné d'une petite définition lexicographique ; puis suivent – de haut en bas – : ☞ les formes-cible_i (les dénominations modernes) ; ⊗ le procédé lexical_i ; ⊕ la forme-source_i (l'étymon) ; et finalement ⊞ le concept-source_i (avec lequel était lié l'étymon). Virtuellement, le concept-source_i constitue à son tour ⊕ le concept-cible_{i-1} d'une phase antérieure qui nous reconduit à un ⊞ concept-source_{i-1}, en passant par ☞ une forme-cible_{i-1}, ⊗ un procédé lexical_{i-1} etc.

Les langues romanes continuent toutes *it. pes*, à l'exception du roumain qui a étendu un diminutif d'abord hypochoristique dont l'étymologie est contestée (cf. REW 6324a, RDW, s.v.) : il s'agit peut-être d'un diminutif dérivé de *it. pes* ; du point de vue sémantique, ce procédé est une dérivation variationnelle (cf. GAUGER, 1971 : 102).

1E

11

⊕ concept-cible _i	JAMBE (DE LA HANCHE AU PIED)																
	REINS		OS ILLAQUE		HANCHE		MUSCLE DE LA CUISSE		HANCHE		TÊTE DU FÉMUR		FÉMUR		JAMBE (DE LA HANCHE AU PIED)		
☞ forme-cible _i	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu
⊗ procédé _i	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.
⊕ forme-source _i	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu	sd. log. lumbu
⊞ concept-source _i	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)
⊕ concept-cible _i	JAMBE (OU GENOU AU PIED)										TALON		PIED				
	REINS		OS ILLAQUE		HANCHE		MUSCLE DE LA CUISSE		HANCHE		TÊTE DU FÉMUR		FÉMUR		JAMBE (OU GENOU AU PIED)		
☞ forme-cible _i	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka
⊗ procédé _i	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.
⊕ forme-source _i	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka
⊞ concept-source _i	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)
☞ forme-cible _i	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka
⊗ procédé _i	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.
⊕ forme-source _i	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka
⊞ concept-source _i	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)
☞ forme-cible _i	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka
⊗ procédé _i	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.	MÉTTON.
⊕ forme-source _i	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka	sd. log. anka
⊞ concept-source _i	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)	JAMBE (HANCHE-PIED)

Tableau 12 : Onomasiologie diachronique du domaine conceptuel JAMBE

HIER CONT

12

ils se sont aussi servis de procédés lexico-sémantiques identiques ou parallèles. Il s'avère que les stratégies fondamentales de la création lexicale reposent sur les relations de contiguïté dans les frames, sur la similarité métaphorique et sur les relations entre concepts hyperonymiques et hyponymiques.

Nous sommes loin de prétendre que les types retrouvés dans les langues romanes représentent déjà toutes les voies conceptuelles possibles ; il y en aura certainement d'autres. Dans les langues slaves ainsi qu'en hongrois, ex., c'est l'ensemble des œufs de poisson (le caviar) qui a servi d'image (russe *ikra* 'caviar', 'mollet', hong. *lábikra* 'mollet' [litt. « caviar de la jambe »]), mais en grec ancien et en arabe c'est encore l'image du ventre qui est exploitée (a.gr. *gastroknemia* [litt. « ventre du tibia »], ar. *batn* 'ventre', 'mollet'). Les stratégies de conceptualisation romanes ne sont donc pas isolées, mais contribuent à un nombre restreint de conceptualisations universelles.

En ce sens, nous sommes convaincus que l'étymologie onomasiologique et cognitive nous permettra de démontrer les stratégies principales utilisées pour exprimer un concept et qu'elle peut ainsi tracer pour chaque concept les limites que la cognition impose à l'innovation lexicale – et par conséquent à notre créativité linguistique.

Références bibliographiques

- BLANK, A. (1995) : « Lexikalische Entlehnung – Sprachwandel – Sprachvergleich : Beispiele aus dem Computerwortschatz », in : Schmitt, Ch. / Schweickard, W. (éds), *Die romanischen Sprachen im Vergleich*, Bonn, Romanistischer Verlag, 38–69.
- (1996) : « Tyson est aux anges – Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 106, 113–130.
- (1997, *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer.
- (1998) : « Der Kopf in der Romania und anderswo – Ein metaphorisches (und metonymisches) Expansions- und Attraktionszentrum », in : Gil, A. / Schmitt, Ch. (éds), *Kognitive und kommunikative Dimensionen der Metaphorik in den romanischen Sprachen*, Bonn, Romanistischer Verlag, 11–32.
- (sous presse a) : « Neuere Entwicklungen in der lexikalischen Semantik », in : Holtus, G. / Metzeltin, M. / Schmitt, Ch. (éds), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. I (Art. 34b).
- (sous presse b) : « Outlines of a Cognitive Approach to Word-Formation », in : Caron, B. (éd), *Actes du XVI^e Congrès International des Linguistes*, Paris, 20–25 juillet 1997.
- (sous presse c) : « Kognitive italienische Wortbildungslehre », in : *Italienische Studien* 19.
- (sous presse d) : « Pathways of Lexicalization », in : Haspelmath, M. / König, E. / Oesterreicher W. / Raible, W. (éds), *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*. Berlin, De Gruyter.
- BUCK, C.D. (1949) : *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. A Contribution to the History of Ideas*, Chicago etc., University of Chicago Press.

- DORNSEIFF, F. (1954⁴ [1933]) : *Der deutsche Wortschatz nach Sachgruppen*, Berlin, De Gruyter.
- GEERAERTS, D. (1997) : *Diachronic Prototype Semantics. A Contribution to Historical Lexicology*, Oxford, Clarendon.
- GILLIÉRON, J. / ROQUES, M. (1912) : *Études de géographie linguistique d'après l'Atlas Linguistique de la France*, Paris, Champion.
- HALLIG, R. / WARTBURG, W. v. (1963² [1952]) : *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie. Versuch eines Ordnungsschemas*, Berlin, Akademie-Verlag.
- KLEIBER, G. (1990) : *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- KOCH, P. (1991) : « Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben », in : Koch, P. / Krefeld, Th. (éds), *Connexiones romanicae*, Tübingen, Niemeyer, 279–306.
- (1994) : « Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit », in : Sabban, A. / Schmitt, Ch. (éds), *Sprachlicher Alltag. Linguistik – Rhetorik – Literaturwissenschaft. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel*, Tübingen, Niemeyer, 201–225.
- (1995) : « Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik : Eine kritische Bestandsaufnahme », in : *Romanistisches Jahrbuch*, 46, 27–46.
- (1996) : « La sémantique du prototype : sémasiologie ou onomasiologie? », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 106, 223–240.
- (1997) : « La diacronia quale campo empirico della semantica cognitiva », in : Carapezza, M. / Gambarara, D. et Lo Piparo, F. (éds), *Linguaggio e cognizione. Atti del XXVIII Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana*, Roma, Bulzoni, 225–246.
- (1998) : « Saussures mouton und Hjelmle/vs/ træ : zwei Schulbeispiele zwischen Semstruktur und Polysemie », in : Werner, E. / Liver, R. / Stork, Y. / Nicklaus, M. (éds), *et multum et multa. Festschrift für Peter Wunderli zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Narr, 113–136.
- (sous presse a) : « Frame and Contiguity : On the Cognitive Basis of Metonymy and Certain Types of Word-Formation », in : Radden, G. / Panther, K.-U. (éds), *Papers of the Workshop on Metonymy*, Hamburg 1996, Amsterdam, Benjamins.
- (sous presse b) : « Ein Blick auf die unsichtbare Hand : kognitive Universalien und historische romanische Lexikologie », in : Stehl, Th. (éd), *Unsichtbare Hand und Sprecherwahl. Typologie und Prozesse des Sprachwandels in der Romania*, Tübingen, Narr.
- LAKOFF, G. (1987) : *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago, University of Chicago Press.
- LANGACKER, R.W. (1987) : *Foundations of Cognitive Grammar. Bd. 1 « Theoretical Prerequisites »*, Stanford, Stanford University Press.
- (1993) : « Reference-point Constructions », in : *Cognitive Linguistics*, 4, 1–38.
- LÖPELMANN, M. (1968) : *Etymologisches Wörterbuch der baskischen Sprache*, 2 vol., Berlin, De Gruyter.
- MARTINS-BALTAR, M. / CALBRIS, G. (1997) : *Le corps dans la langue. Esquisse d'un dictionnaire onomasiologique. Notions et explications dans le champ de « dent » et de « manger »*, Tübingen, Niemeyer.
- MEYER-LÜBKE, W. (1935³ [1911]) : *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.

- SÖLL, L. (1967) : Die Bezeichnungen für den Wald in den romanischen Sprachen, München, Hueber.
- TAGLIAVINI, C. (1982 [1949]) : « Di alcuni denominazioni della *pupilla* (studio di onomasiologia, con speciale riguardo alle lingue camito-semitiche e negro-africane) », in : *Scritti minori*, Bologna, Pàtron, 529–568.
- TAYLOR, J.R. (1995² [1989]) : *Linguistic Categorization*, Oxford, Clarendon.
- VERNAY, H. (1988–) : *Dictionnaire onomasiologique des langues romanes*, Tübingen, Niemeyer.
- WAGNER, M.L. (1930) : *Studien über den sardischen Wortschatz*, Genève, Olschki.
- ZAUNER, A. (1902) : *Die romanischen Namen der Körperteile. Eine onomasiologische Studie*, Erlangen, Junge/Sohn.

Catherine BOUGY (Caen, France)

Le français régional de Basse-Normandie dans le dictionnaire de Littré

Tel est le titre de la communication que j'ai proposée en mai 1997, au vu de deux constatations : celle de la présence dans le *Dictionnaire* de LITTRÉ et dans son *Supplément* de nombreux termes appartenant aux parlers locaux et/ou au français régional de Basse-Normandie et que j'ai relevés au fur et à mesure de recherches dans ce domaine ; et celle des origines normandes de sa famille affirmées par l'auteur du *Dictionnaire* dans la préface des *Mémoires d'un imbécile* d'Eugène Noël (HAMBURGER, 1988 : 12 ; 270) : « J'aime la Normandie et je lui appartiens. Mon père naquit à Avranches, petite ville perchée sur une espèce de promontoire (...) ». J'avais donc imaginé un LITTRÉ possédant de par son père un riche héritage linguistique bas-normand, tant dialectal que de français régional, et en faisant généreusement bénéficier le *Dictionnaire*.

Voici quelques exemples de ces entrées du *Dictionnaire* (D) et du *Supplément* (S) qui ont été à l'origine de mon hypothèse de départ :

- *Chattepelouse* : « Nom de la chenille en Normandie. Dans certaines parties de la Normandie, on prononce *cattepeleuse* » (S)
- *Pirote* : « Nom de l'oie femelle en Basse-Normandie » (S)
- *Fallue* : « Nom, dans le département de la Manche, d'une sorte de brioche » (S.)
- *Bringé* : « Nom donné dans le Calvados à la robe d'une race bovine » (...) (S)
- *Scionner* : « Terme provincial. Battre avec un scion, une verge » (D)
- *Bégaud* : « Nigaud, sot, ignorant. Populaire » (D)
- *Fale* ou *falle* : « Terme vulgaire : le jabot des oiseaux » (D)
- *Vignon* : « Un des noms vulgaires du genêt piquant » (S)
- *Bunette* : « Espèce de fauvette d'hiver » (D)
- *Porion* : « Narcisse des bois ou des prés » (D)

Tous ces termes figurant actuellement dans le *Dictionnaire de français régional de Basse-Normandie*, de René LEPALLEY (LEPALLEY, 1989), on pouvait facilement en conclure que LITTRÉ avait noté comme dialectaux ou régionaux (il ne fait pas la différence) ceux de ces mots qu'il connaissait assez pour leur assigner une délimitation géolinguistique précise et qu'il avait pu confronter, au cours de son expérience de lexicographe, à leur équivalent français ; qu'il avait pour d'autres, plus familiers, entendus soit en Normandie, soit dans la bouche même de son père, fait une analyse en niveau de langue, *populaire* (« employé par le peuple »), *vulgaire* (« employé par le peuple », mais souvent par opposition à « scientifique », pour des termes de botanique, par exemple) sans être conscient de leur caractère dialectal ou régional ; enfin, que certains, que lui-même employait, les ayant hérités de son père, auraient de ce fait été considérés par lui comme des termes du français courant.

J'ai dans un deuxième temps approfondi l'étude d'une cinquantaine de termes que j'avais répertoriés comme dialectaux ou régionaux dans le *Dictionnaire* et le *Supplément* et je les ai confrontés à cette occasion aux ouvrages auxquels LITTRÉ et ses collaborateurs se sont référés pour l'élaboration de leurs articles. Dans les articles du *Supplément*, très